

Paris, 9 juillet 1892

Mon cher Ami,

Je viens de recevoir votre lettre et je commence à me sentir réveillé. J'en profite pour vous répondre. Je vais me mettre à faire de la copie. Il y a quelques jours Cochinard m'ayant demandé si j'avais des comptes rendus à lui donner, que c'était le moment (je savais que le n° était tout entier composé) je lui ai répondu que je n'aimais pas les hypocrisies et que je n'étais pas digne de trapper dans la confection de son n°.

Il faudra bien que je me décide à faire ma propre bibliographie puisque personne de mes amis, à commencer par vous, n'y a songé: ~~pour~~

Je vous envoie une note sur les variétés du Quaternaire du Nord de la France que je traite au point de vue spécial du Préhistorique car, je suis chargé par Michel Ley d'en publier bulletin ~~no~~ le Quaternaire.

* Je prie de vous en informer de vos vues et occupations sur ce cas, je vous enverrai les épreuves des pages.

du Nord de la France ; je fais es temps-
ci, aux frais de la carte de cours ~~des~~ aux
les envois de Paris dans ce but

J'écris par le même courrier à
Garrigue par lui demande un rendez-vous
à la Pyramide

Ce n'est pas sans un certain regret - j'ou-
vri le mot - que je vois le Soc. géol. sur-
vivement ne plus se moquer de gens qui oc-
cupent du quaternaire mais encore s'y
intéressent - j'ai eu de diables d'apercevoir
ce sujet et je me réjouis d'y être par
beaucoup dans ce nouveau mouvement.

Bout - l'hème je vais déjeuner chez
le prince Rolland. M. Hardy est également
de la partie. Je ne connais pas les autres
invités.

Votre lettre et celle de M^{me} Cart
m'ont beaucoup affligé. Je ne permet-
trais de vos envoyer l'avis qui il
faudrait maintenant changer d'air et
aller se reposer dans un endroit agréable,
à la campagne ou sur le bord de
la mer. Pourquoi n'iriez-vous pas
à Anvers ? le pays - le mode.
Un déplacement ne parait tout indiqué

pour hâter cette cavalcade et même
 beaucoup trop. Dits tout cela de
 ma part à votre femme et dits lui
 comme je voudrais ~~par~~^{avoir} elle toute
 l'autorité ne cessera pour la force une
 ville gâtée. Communiquez lui ma lettre
 afin qu'elle ne m'accuse pas de trop
 l'oublier.

Et quant à vous, mon cher Ami, il
 vous faut avoir un bout de morale. Vous
 n'avez pas l'air de vous douter que tous
 les gens mécontents ont des ennemis et des
 contre temps dans le genre de votre ; mais
 c'est tout fait normal. Et vous me
 paraissez jouir d'une liberté assez grande
 et d'une assez grande liberté d'homme marié
 et de peu de famille. Je vous beaucoup
 de vos parents autour de moi qui n'ont
 pas autant de liberté. Ne soyez
 pas trop exigeant et soyez bon à votre
 petite femme. Vous venez de ce que vous venez à

vous avez le
 malheur
 de la perdre

Me : vous